

Somme : Quand les Corses libéraient les villages

Par Arnaud Brasseur jeudi 26 août 2021

JOURNAL DE HAM
DE SON CANTON ET DES CANTONS LIMITOPHES



Le régiment des Corses s'est illustré tout au long de la Première Guerre Mondiale.

En [1918](#), c'est le "régiment des Corses" qui a mené les dernières batailles dans le secteur. Des cérémonies commémoratives sont organisées ce dimanche.

On ne le sait que trop peu, la Corse a payé un lourd tribut de la Première Guerre Mondiale. Sur les 52 800 soldats mobilisés, le nombre de morts atteint 11 000 hommes. L'île connaît ainsi l'un des premiers taux de "morts pour la France".

Le Régiment des Corses entre dans la guerre

Ils se sont notamment illustrés au sein du 173^e RI, le "Régiment des Corses". Le 1er août 1914, à 17h15, le Lieutenant-Colonel Châtillon, commandant provisoirement le 173^e RI, reçoit à Bastia, le télégramme ordonnant la mobilisation générale et fixant comme premier jour le 2 août.

L'ordre est transmis immédiatement dans les différents détachements du régiment, répartis sur l'ensemble de l'île. *"Toute la Corse s'agite. Des villages, descendent tous ces hommes, les bagages à la main, le baluchon sur le dos, pour prendre le train à la première gare ou une voiture à cheval ou même cheminer à pied. Tous les réservistes répondent à l'appel pour rejoindre leur contingent. Les villes, les montagnes se vident en laissant derrière eux des mains qui s'élèvent vers le ciel en signe d'adieu des parents, femmes et enfants au détour d'un chemin ou au bout d'un quai."*

La prise de Damery

L'attaque se déclenche le 8 août 1918 à 4h20 du matin. Le terrain est gagné champs par champs, colline par colline, chemin par chemin. Les affrontements ne se font plus dans les tranchées mais dans de vastes zones dégagées, sous un soleil de plomb. Le 173^e s'empare de la "cote 98" au prix de combats acharnés et se heurte à un repli allemand protégé dans un épais blockhaus du côté de Damery au lieu dit "le Bois en Z". Le 173^e recense de lourdes pertes en hommes. Il lancera trois assauts successifs en vain contre ce fortin. Le régiment est alors relevé pour aller se cantonner à Villers les Roye.

C'est alors qu'est publié l'ordre général n° 88 du général Debeney, commandant la 1^{ère} Armée: *" La bataille est gagnée! A côté de nos alliés britanniques, vous avez rompu le front ennemi et dégagé Amiens; vous avez encerclé et pris Montdidier; enlevé de haute lutte les positions fortifiées qui couvrent Roye et libéré, sur une profondeur de 25 km, la terre sacrée de chère France Seize divisions allemandes battues ont laissé entre nos mains plus de dix mille prisonniers, deux cent vingt canons et un matériel énorme. En quittant les rives de l'Avre pour marcher en avant, saluons avec une pieuse émotion nos braves camarades tombés depuis cinq mois sur la ligne Hangard – Grivesnes. Là, ils ont brisé l'invasion; là, ils ont préparé l'offensive vengeresse; là, ils ont, de leur sang, inscrit le mot d'ordre auquel vous vous êtes montrés fidèles et qui restera le nôtre : " Nous voulons vaincre ! "*

La bataille de Fresnoy-les-Roye

Le 26 août à 04h30, l'attaque est lancée.

Le 173^e a devant lui des troupes décidées à une résistance désespérée. L'artillerie ennemie est encore dense. Le barrage allemand s'ouvre, violent et serré ; les mitrailleuses, nombreuses et abritées, arrosent furieusement la plaine.

"Malgré cet ouragan de fer, la progression de nos groupes, quoique prudente, est tenace et permanente. De nombreux officiers sont tués ou blessés; les pertes sont sensibles. Qu'importe! toutes les énergies sont tendues vers un même but

: l'enlèvement de ce village transformé en solide et formidable point d'appui par l'ennemi. Près de trois bataillons de régiments différents (7°, 67°, 252° RI) défendaient cette position. Le combat a lieu dans les ruines des maisons, dans les caves, autour de blockhaus de mitrailleuses. Malgré leur ténacité, les Allemands doivent céder le terrain et, devant un suprême bond de tous ces hommes, ils se rendent ou s'enfuient abandonnant, armes, équipements, matériel."

A 15 heures, le village est définitivement occupé; la liaison est établie avec le 112° RI qui, sur le flanc gauche, a mené une attaque violente et longue.

"Au sud-est de Fresnoy, l'ennemi s'est solidement organisé dans un bois que défendent de nombreux groupes de mitrailleurs et de grenadiers : le "Bois Croisette". L'attaque est dévolue à la 46e division qui demande l'appui du 173° ; la 5° compagnie (capitaine Puvieux) est désignée.



Progressant à la grenade, par bonds de trous d'obus en trous d'obus, suivant aussi bien que possible le barrage roulant, s'infiltrant par le nord, passant sous les rafales de mitrailleuses, d'obus et de minnens, la 5° compagnie atteint son but. A 18 heures, les défenseurs du " Bois Croisette ", encerclés, mitraillés, traqués à la grenade, lancent dans l'air leur cri de " kamarad ! ".

Ces opérations brillamment menées, valent au régiment, l'ordre élogieux n° 138 du général commandant la 126° division : "Vous avez pleinement répondu aujourd'hui à l'appel que je vous ai adressé pour exécuter les plans du commandement et crânement vous coucher à Fresnoy ce soir. Je n'avais jamais douté de vous, mais je tiens à vous dire toute ma satisfaction et ma fierté d'être à la tête de pareilles troupes, en qui je puis avoir pleine et entière confiance. Vous m'avez expédié, aujourd'hui, 450 prisonniers et 16 officiers boches. Nous pourrions dénombrer un nombreux matériel de mitrailleuses et d'engins divers tombés entre vos mains. C'est un beau coup de filet, dû à votre élan irrésistible et à votre énergique volonté. A tous, mes amis, mes compliments, et de tout cœur ! Nous tenons le bon bout. On en verra la fin."

Insignes collection Roch Moresco, montage Raoul Pioli

Arnaud Brasseur

Deux cérémonies

- À Damery, rendez-vous dimanche à 10h45 pour une cérémonie militaire et le dévoilement d'une plaque.
- À Fresnoy-les-Roye, inauguration d'une plaque et lâcher de pigeons à 14h avant un concert de l'harmonie.